

Nicolas-Antoine BOULLANGER

ŒUVRES COMPLÈTES

Édition critique
Textes établis et annotés par Pierre Boutin

Tome III

*Recherches sur l'Origine
du despotisme oriental,*
« Lettre de l'Auteur à M. *** »
et
« Œconomie politique »



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

La publication des œuvres complètes de Nicolas-Antoine Boullanger (1722-1759) éditées par Pierre Boutin se poursuit et révèle le philosophe dans son contexte social et intellectuel. Les *Anecdotes physiques de l'histoire de la nature* (vol. II) révèlent le géologue passionné à la recherche des « faits » qui permettraient de reconstituer les origines et l'évolution de la terre. Ce troisième tome présente la pensée politique de Boullanger, fortement exprimée dans ses *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* (publiées en 1761), dans sa *Lettre à M. **** (Helvétius) (rédigée en 1759 et publiée avec les *Recherches*) et dans son article « Économie politique » publié dans l'*Encyclopédie* (tome XI, 1765).

L'édition des *Recherches* est tout particulièrement intéressante du point de vue des sources de Boullanger et du contexte intellectuel de la composition. En effet, la comparaison minutieuse des différentes copies manuscrites des *Recherches* permet à Pierre Boutin de conclure que la première rédaction date de la fin de l'année 1749 ou du début de l'année 1750. Or, dans ce texte, Boullanger s'en prend manifestement aux « spéculations » de Jean-Jacques Rousseau dans ses deux *Discours* (publ. 1751 et 1755) sur la condition de l'homme dans l'état de nature. Boullanger cherche à y substituer sa propre conception – fondée sur les « faits » géologiques – de l'état de nature, où les hommes devaient constamment faire face aux cataclysmes et aux bouleversements naturels, climatiques et géologiques. À l'innocence et à la joie de l'homme dans l'état de nature selon Rousseau, Boullanger oppose la peur panique des hommes confrontés aux cataclysmes et la superstition qui les incite à abandonner leur liberté naturelle pour se mettre sous la protection d'une théocratie tyrannique : *Primus in orbe Deos fecit timor* (Stace).

Cette étude philologique, qui permet d'établir le rapport précoce entre les *Recherches* de Boullanger et les *Discours* de Rousseau, incite donc, naturellement, à chercher le contexte social où Boullanger a pu croiser Rousseau et échanger avec lui sur la question de l'état de nature qui les passionne tous deux – avant même que Rousseau ait publié ses deux *Discours*. Tous deux se trouvent à Paris fin 1749 ou début 1750. Rousseau lui-même déclare dans ses *Confessions* qu'il a passé d'agréables

moments chez Mussard en compagnie de Boullanger (*Confessions*, Paris, Garnier, livre VIII, p. 442-443). En 1750, Boullanger est invité par Diderot à composer son article « Corvée » pour l'*Encyclopédie* ; Rousseau est déjà à l'œuvre pour composer ses quelque quatre cents articles (signés « S ») sur la musique. Or, on sait que Camille Falconet ouvre son « cabinet » et sa très riche bibliothèque – quelque 50 000 volumes – à tous les jeunes auteurs et tout particulièrement aux encyclopédistes en ces premières années de la préparation de l'œuvre monumentale. Diderot (art. « Bibliothèque ») et D'Alembert (« Discours préliminaire ») en témoignent avec emphase. Les réunions des philosophes chez Falconet sont désignées par Grimm comme « la messe des gens de lettres ». Dreux du Radier témoigne également que le cabinet de Falconet était « le rendez-vous de personnes de mérite et de la réputation la plus distinguée. J'y ai vu plusieurs fois MM. d'Alembert, Diderot, Dumarsais, Rameau, le comte de Caylus, le marquis d'Hérouville, etc. » Grimm précise que « le bonhomme Falconet ne voulait pour sa bibliothèque que maître François, maître Benoit et maître Michel », c'est-à-dire Rabelais, Spinoza et Montaigne, et insiste sur l'accueil chaleureux que Falconet réservait aux jeunes écrivains : « Il inspirait la passion à tous ceux qui l'avaient vu une fois ; c'était un de ces hommes qu'on ne pouvait plus oublier. Il était le père et le protecteur né de tous les gens de lettres sans appui. Ils n'avaient pas besoin d'autres titres pour recevoir des conseils et des secours. Son immense bibliothèque était au service de tout le monde. » Une lettre inédite d'Alexandre Deleyre à Falconet, datée de Parme le 12 décembre 1760 et portée à Paris par Suard, atteste ses relations amicales avec l'éru-dit parisien :

Nous parlons de vous avec toute la reconnaissance et la vénération qu'on doit au meilleur citoyen et à l'ami le plus ardent ; je dirois encore au sçavant profond et éclairé, si vous n'étiez trop au-dessus de ce titre pour l'estimer infiniment. Car n'est-il pas vray, Monsieur, qu'il est des tems et des situations où la lumiere est un fardeau pénible à porter et dangereux à communiquer ? Mais vous avez sçû toujours en faire l'agrément de votre vie et la ressource de vos amis. Vos livres rares et nombreux, vos connoissances plus rares et plus nombreuses encore ont été constamment au service de quiconque étoit en état d'en profiter. C'est ce qui s'appelle bien user de ses richesses.

Voltaire aussi connaît bien le « cabinet » de Falconet (rue Traversine) et on a suggéré que c'est là qu'il s'initie au spinozisme. En tout cas, il est certain que Falconet n'a pas froid aux yeux en ce qui concerne les questions religieuses. En ce qui concerne l'administration de l'extrême

onction aux moribonds, Voltaire rapporte dans son *Examen important de Milord Bolingbroke, ou le tombeau du fanatisme* (publié en 1771, mais composé dès 1736) :

On vous apporte le Dieu des papistes escorté de six flambeaux. Tous les gueux ont le droit d'entrer dans votre chambre [...] Les esprit faibles sont si frappés de l'horreur de cette cérémonie que plusieurs en meurent. Je sais que M. Falconet, un des médecins du roi de France, ayant vu une de ses malades tourner à la mort au seul spectacle de son extrême onction, déclara au roi qu'il ne ferait jamais plus administrer les sacrements à personne.

Il est certain que Boullanger trouve dans la bibliothèque de Falconet les sources de son *Antiquité dévoilée* et Pierre Boutin révèle dans son édition des *Recherches* que quasiment toutes les sources de Boullanger pour cette œuvre se trouve également dans la bibliothèque de la rue Traversine. C'est là que Boullanger a pu lire, en particulier, *La Scienza nuova* et l'*Autobiografia* de Vico, qui servent de sources à *L'Antiquité dévoilée* et qui incitent Boullanger à pousser plus loin ses recherches linguistiques dans un *Dictionnaire français-hébreu et araméen* que Pierre Boutin vient de retrouver (voir plus loin son Préambule). Dès lors, il semble très probable que Boullanger et Rousseau, tous deux encyclopédistes, se sont croisés à la « messe des gens de lettres » chez Falconet et que leurs entretiens ont porté sur la condition de l'homme dans l'état de nature. Ce n'est là qu'une hypothèse, mais elle est à nos yeux vraisemblable et elle explique avec cohérence le mystère du débat intertextuel entre Rousseau et Boullanger.

Or, il y avait dans la bibliothèque de Falconet une œuvre exceptionnelle qui porte très précisément sur cette question. Il s'agit des *Réflexions morales et métaphysiques sur les religions et sur les connaissances de l'homme*, manuscrit philosophique clandestin qui peut être attribué à Camille Falconet lui-même. De nombreux indices permettent de penser que Rousseau s'inspire de ce texte pour dresser le portrait de l'homme dans l'état de nature (voir l'édition critique des *Réflexions*, Paris, Honoré Champion, 2023). Le fait que Boullanger s'insurge contre cette conception de l'état de nature avant la publication des *Discours* de Rousseau suggère que les idées de Falconet ont fait l'objet de débats au sein de la « messe des gens de lettres ».

Les racines du débat entre Boullanger et Rousseau ne s'arrêtent d'ailleurs pas là. En effet, les *Réflexions* de Falconet s'appuient à leur tour sur un texte clandestin et anonyme du XVII^e siècle dont Gianluca Mori

vient de démontrer¹ qu’il est l’œuvre de Guy Patin en collaboration avec Gabriel Naudé et Pierre Gassendi : le *Theophrastus Redivivus*, rédigé en 1659, est le premier traité athée composé en France. Il aborde systématiquement les questions de l’existence et de la nature de Dieu (ou des dieux), de l’éternité du monde, de l’institution et de la fonction des religions, de la mortalité de l’âme, de la mort et de la vie selon la nature, s’appuyant sur les auteurs classiques (Aristote, Cicéron, Plutarque, Epicure, Lucrèce, Diogène Laërce, Sextus Empiricus, Lucien, Ovide, Horace...) et sur les naturalistes italiens (Machiavel, Pomponazzi, Vanini, Campanella). L’étude attentive du texte des *Réflexions morales et métaphysiques* permet d’affirmer qu’elles s’inspirent fortement du *Theophrastus Redivivus* sur toute une série de thèmes : tout particulièrement sur la comparaison des hommes et des animaux et sur l’égalité des hommes dans l’état de nature, sur la rupture des hommes avec la loi naturelle par l’invention des arts et des sciences et par l’institution des lois de la société civile, enfin sur la “Loi” qui supprime la liberté naturelle, introduit l’inégalité sociale, établit la propriété privée et exploite la religion comme un instrument du pouvoir politique – c’est-à-dire sur les thèmes principaux des *Discours* de Rousseau. Camille Falconet a pu en prendre connaissance par la découverte du précieux manuscrit (ou d’un résumé des arguments) parmi les papiers de son grand-père (André Falconet, ami intime de Patin) après son décès en 1691, ou bien, plus probablement, par l’intermédiaire de son père Noël Falconet, qui avait été l’élève et le protégé de Patin – hébergé même par ce dernier à Paris – au cours de ses études de philosophie entre 1658 et 1660 et de médecine entre 1660 et 1662.

Certes, cette généalogie des manuscrits clandestins et des œuvres des grands auteurs des Lumières n’implique pas l’identité de leurs positions philosophiques : en passant du *Theophrastus Redivivus* de Patin aux *Réflexions* de Falconet, on observe le passage d’un aristotélisme hétérodoxe à une métaphysique marquée par Descartes, par Malebranche et par Spinoza. Boullanger et Rousseau reprendront les thèmes principaux des *Réflexions* en transformant le cadre général de la réflexion, chacun à sa manière. Ainsi naissent deux conceptions rivales des origines de la servitude et des droits de l’homme, rivalité qui perdure jusqu’aujourd’hui : l’une, rousseauiste, se fonde sur une « spéculation » concernant la liberté de l’homme dans l’état de nature ; elle a ses racines dans le *Theophrastus*

¹ G. Mori, *Athéisme et dissimulation au XVII^e siècle. Guy Patin et le « Theophrastus Redivivus »*, Paris, Honoré Champion, 2022.

Redivivus et elle dérive de la conception apolitique – et même antipolitique – de la liberté chez Diogène le Cynique. Selon cette conception, le passage à l'état politique implique l'avènement de l'inégalité et du pouvoir de l'homme sur l'homme, et supprime l'harmonie de l'état de nature ; cependant, la nature même de l'homme lui conférerait des « droits » qui, d'après Rousseau, survivraient à son « entrée » en société et justifieraient sa résistance à toute tentative de lui imposer une servitude politique et/ou religieuse. L'autre conception, celle de Boullanger, fondée sur les « faits » géologiques et archéologiques, conçoit l'homme comme un être social dès les origines : l'abandon de la « liberté » naturelle serait une conséquence de la frayeur devant les catastrophes naturelles et de la superstition ; le despote en profite pour imposer sa loi et il se sert de la religion comme un instrument du pouvoir. Selon cette conception des origines, la servitude est un abus théologico-politique et les droits de l'homme, loin d'être enracinés dans le mythe d'une liberté ancienne, naturelle, pré-sociale, sont une conquête qui ne sera acquise que par la lutte contre le despotisme de la théocratie – en fin de compte par la Révolution. Le débat intertextuel de Boullanger et de Rousseau constitue un moment capital de la bataille entre le jusnaturalisme et le positivisme juridique.

Les *Recherches* de Boullanger sont aussi le lieu de conflit entre deux espèces de libre pensée, entre le « libertinage érudit » du XVII^e siècle, qui s'appuie sur une anthropologie héritée des auteurs anciens, grecs et latins, et des naturalistes italiens, d'une part, et une libre pensée moderne, fondée sur l'observation empirique, scientifique, des « faits » historiques, d'autre part. C'est ce conflit qui fait des *Recherches* de Boullanger un texte-clé de l'histoire de la libre pensée.

Antony McKenna
Université de Saint-Etienne
IHRIM (CNRS UMR 5317)

PRÉAMBULE

Dans le premier tome des *Œuvres complètes de Nicolas-Antoine Boullanger*, nous présentions l'ordonnancement et la répartition des textes que nous avons retenus selon leur date d'édition ou, lorsqu'il s'agissait d'un manuscrit inédit, tel que « Les anecdotes physiques de l'histoire de la nature », la date probable de son achèvement. Cette méthode chronologique visait à suivre le cours de l'évolution de sa pensée. C'est ainsi que nous avons ordonné la publication des tomes I et II. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler la reconstitution de l'ensemble de l'œuvre connue de Boullanger à laquelle l'étude de ses textes nous avait conduit.

Aux textes dont l'attribution lui a été reconnue ont été joints des ouvrages jusque-là attribués à d'autres ; en ont été écartés ceux publiés sous son nom et qui ne doivent rien à sa plume. Il reste à rechercher les deux dissertations, l'une sur Sainte-Geneviève, et l'autre sur Saint Roch, et les trois tomes manuscrits d'un dictionnaire des langues cités par Diderot dans sa *Lettre écrite à l'Editeur sur la vie et les ouvrages de Mr Boullanger*¹.

Le *Traité sur le bonheur*, *Le Christianisme dévoilé* et la *Dissertation sur Saint Paul* ont été écartés, ces deux derniers ouvrages étant attribués au baron d'Holbach. Nous avons incorporé à notre édition deux *Mémoires sur l'électricité* (1746 et 1747), la *Lettre sur l'électricité à M. l'abbé Nollet* (1749), et le *Traité de la cause et des phénomènes de l'électricité* (1750)². Parmi les textes attribués à Boullanger par Diderot

¹ *L'Antiquité dévoilée par ses usages, ou examen critique des principales opinions, cérémonies et institutions religieuses et politiques des différents peuples de la terre*, Amsterdam, 1766, p. iii-xiv.

² Rappelons que Boullanger aurait réalisé de nombreuses expériences en matière d'électricité, et aurait entretenu de vives disputes avec l'abbé Nollet. Voir t. 1 de nos *Œuvres complètes...*, « Boullanger et l'expérience de l'électricité », p. 121-131 » dans lequel nous avançons les arguments en faveur de l'attribution à Nicolas-Antoine des textes portant sur ses expérimentations, de même que ceux des vives disputes échangées avec l'abbé Nollet, p. 133-402. Dans *La Lettre clandestine* n° 21, E. Boussuge et A. Mothu exposent dans l'article « Boullanger *électricien* » (p. 361-367) de nouveaux éléments épistolaires qui permettraient d'attribuer les textes à Boulenger de Rivery.

et publiés dans les *Œuvres de M. Boulanger* de 1778, dans ses *Œuvres mêlées* de 1791, et dans ses *Œuvres complètes* de 1792 et de 1794, figure *Esope fabuliste* ; cette dissertation est restée jusque-là ignorée des commentateurs, lorsqu'elle n'en a pas été rejetée ; nous la réservons au volume suivant de notre édition. Par ailleurs, le *Traité sur le spath vitreux*, publié en 1773 sous le nom de « Boullanger », est dû au duc de Liancourt¹.

En relisant attentivement les textes destinés au tome III, cette répartition nous a paru ignorer un aspect nodal de la pensée philosophique de Boullanger, à savoir son engagement dans les débats politiques de son temps. Aussi avons-nous décidé de réserver ce présent tome à l'édition des deux textes qui, à nos yeux, en rendent compte. Ce sont les *Recherches sur l'Origine du despotisme oriental*, précédées de la « Lettre de l'Auteur à M. *** », et l'article de l'*Encyclopédie*, « Economie politique ». Ainsi, ce tome III est consacré à ce que Boullanger nous donne à comprendre de son « Histoire des anecdotes de l'homme », partie politique, comme il l'écrit, de son « Histoire de l'homme en société ». Seront réunis dans le tome IV, *L'Antiquité dévoilée*, « Esope fabuliste », la *Dissertation sur Elie et Enoch*, la *Dissertation sur Saint Pierre* et les articles de l'*Encyclopédie*, « Corvée », « Déluge », « Guèbres » et « Hébraïque (Langue) » ; il comportera aussi une présentation des trois tomes du *Dictionnaire français-hébreu et araméen* que nous avons retrouvés récemment. Cette trouvaille permet désormais d'ouvrir un angle jusque-là trop peu exploré pour ne pas dire fermé, de la pensée de Boullanger en matière de philosophie de l'histoire.

En effet, dans la lettre écrite à l'éditeur de *L'Antiquité dévoilée*... citée plus haut, Diderot décrit le dictionnaire laissé par Boullanger comme suit :

« Il a laissé en manuscrit un dictionnaire considérable qu'on pourrait regarder comme une concordance des langues anciennes et modernes fondée sur l'analogie des mots simples et composés de ces langues, sans en excepter la langue française ; cet ouvrage est en 3 volumes in folio. »

¹ Dans ses « Observations sur l'acide fluorique, et sur le tableau de ses combinaisons », Lavoisier attribue l'ouvrage au duc de Liancourt : « M. le duc de Liancourt, dans un Mémoire imprimé sous le nom de Boulanger, a étendu beaucoup plus loin nos connaissances sur les propriétés de l'acide fluorique [...] », *Traité élémentaire de chimie*, Paris, Cochet, 1789, tome premier, p. 263.

Sans doute Diderot suggéra-t-il à Marc-Michel Rey de se procurer l'ouvrage. C'est ce que rapporte Naigeon¹.

Une première lecture des 3 tomes retrouvés du *Dictionnaire français-hébreu et araméen*², nous informe que cette « œuvre unique et originale est achetée en mai 1771 pour 1 200 livres ». En 1975, elle est acquise par l'Université Pitts-Emory d'Atlanta, auprès de la collection Hartford en 1975 ; désormais elle est conservée dans les fonds de la Faculté de théologie, sous la cote MS 369. L'absence en tête du premier tome d'un texte destiné à présenter les réflexions qui ont conduit l'auteur à entreprendre de si considérables recherches, trouve selon nous, son explication dans la publication de l'article de l'*Encyclopédie* « Hébraïque (Langue) ». C'est l'hypothèse que nous présentons. Lorsque Naigeon présente à Marc-Michel Rey les trois tomes du dictionnaire acquis auprès du père de Nicolas-Antoine, le premier tome comporte un texte introductif de son auteur. Après avoir constaté que l'état d'inachèvement de l'ensemble du dictionnaire ne permet pas son édition, Rey remarque cependant l'intérêt que pourrait présenter pour l'*Encyclopédie* le texte introductif présent à ce moment en tête du premier tome, et convainc Diderot de réaliser la conversion de l'introduction en article « Hébraïque (Langue) »³.

Nous présenterons le *Dictionnaire* de façon plus détaillée dans notre tome IV.

¹ « Il est écrit tout entier de la main de Boul[l]anger, et d'une écriture fort nette. Marc Michel Rey ayant su que ce dictionnaire était entre les mains du père de notre auteur, me pria de l'aller trouver et de lui offrir quinze louis de ce manuscrit. Ma proposition fut acceptée et j'emportais le livre que j'envoyai à Rey ; ce libraire avait d'abord eu dessein de le publier, mais il changea depuis d'avis et le vendit, je crois, à une bibliothèque publique de Leyde ou d'Amsterdam. » (Naigeon, *Dictionnaire de philosophie ancienne et moderne...*, t. 1, p. 537, note 1).

² Tome I, 534 p., t. II, 570 p. ; t. III, 468 p. Les folios ne sont pas paginés. Le tout premier folio du premier tome s'ouvre sur la première lettre de l'alphabet de la langue hébraïque. En l'état, l'ouvrage ne comporte pas d'introduction. Les trois tomes réunis comptent 686 folios manuscrits et autant de folios vierges, de sorte que l'ouvrage présente un travail inachevé.

³ Boullanger écrit à la fin de son article s'être engagé à proposer un ouvrage qui contribuerait infiniment à développer le génie de la langue hébraïque et des peuples qui l'ont parlée : voir *Encyclopédie*, art. « Hébraïque (Langue) ».